

Adresse de la société populaire de Blérancourt (Aisne), lors de la séance du 17 brumaire an III (7 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Blérancourt (Aisne), lors de la séance du 17 brumaire an III (7 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. p. 489;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21661_t1_0489_0000_2

Fichier pdf généré le 04/10/2019

qui a sauvé la patrie, que pour perpétuer le règne du brigandage et de la tyrannie dont ce gouvernement a été souvent le prétexte avant le 10 thermidor.

L'autre au contraire qui vouloit la destruction totale du système révolutionnaire, s'étoit rendue l'apôtre de la convocation des assemblées primaires et conséquemment de la dissolution de la Convention nationale.

Ces deux factions, tout en suivant des routes opposées, devoient cependant amener le même résultat; le retour du despotisme et la destruction du régime républicain.

Vous l'avez pressenti, Législateurs, et aussitôt une adresse de votre part, en proclamant dans toute la France les principes auxquels le vrai républicain doit se rallier pour l'intérêt de la patrie et le bonheur général, vient encore d'anéantir dans leur naissance les coupables espérances des ennemis de la révolution.

Poursuivés, Législateurs, vos pénibles travaux, jusqu'à ce que tous nos ennemis soient complètement détruits et notre révolution parfaitement consolidée; que jusques là, le gouvernement révolutionnaire soit maintenu dans toute son énergie, que la terreur, arme des despotes et des contre révolutionnaires soit écartée, elle n'a servie jusqu'à présent qu'à comprimer les esprits et à étouffer ces élans du patriotisme qui ne peuvent provenir que du calme et de la tranquillité d'esprit mais que les intrigans, les fripons et les faux amis du peuple soient ainsi que les malveillans punis et atteints du glaive de la loi; et que l'erreur momentanée et involontaire ne soit plus désormais confondue avec le crime et la trahison; pour nous, législateurs, notre seul cri de ralliement sera toujours : Vive la Convention nationale; vive la République une et indivisible et démocratique.

Salut et fraternité.

BLANCHARD, *président*, LUNG, *archiviste*,
PETITPIERRE, GSETTSY, TURRILLOIS, *secrétaires*.

w

[*La société populaire de la commune de Blérancourt à la Convention nationale, le 26 vendémiaire an III*] (26)

Citoyens Représentants,

Le code de morale et de vertu que vous avez consigné dans votre adresse au peuple français, nous apprend combien un gouvernement légitime diffère du pouvoir tyrannique et liberticide; tandis que celui-ci appelle à son secours la violence et la terreur seuls appuis d'une autorité usurpée : l'autre s'environne de la confiance des administrées, parce qu'il ne veut que leur bonheur.

Les terroristes nous vantoient les victoires dues au courage de nos frères d'armes; ils exal-

toient nos conquêtes... qu'étoient pour nous ces victoires et ces conquêtes si la fin devoit être le malheur et l'oppression; ainsi Rome fut éblouie par les exploits brillants des Marius, des Sylla, des Pompées et des Césars; le résultat fut le pouvoir sans borne de quelques particuliers et l'aneantissement de la liberté publique; sans votre énergie aux mémorables journées des neuf et dix thermidor, notre République naissante malgré ses triomphes au dehors alloit éprouver toutes les horreurs de Rome vieillie.

La France a déployée une force invincible, elle a humiliée l'orgueil des despotes, elle a fait connaître à leurs esclaves, que la liberté est en leurs pouvoirs quant ils voudront se montrer hommes; c'est à la sagesse de vos lois; c'est à notre bonheur à leur faire aimer la liberté.

Vous allez rétablir dans toute la République comme vous avez rétabli dans votre sein la liberté des opinions, qui ne peut faire trembler que les méchants et les despotes, c'est elle qui a brisé nos fers; c'est elle qui peut maintenir son ouvrage.

Après avoir abbatu les monstres qui versent comme l'eau, le sang de ceux dont ils jalousoient les talens ou les possessions, vous épuiserez au flambeau de la justice, ces fortunes rapides et ténébreuses, fruit du crime et de l'intrigue et vous repousserez des administrations ces êtres vils et méprisables qui ont méconnu la voix de l'honneur et de la probité, comme celle de la patrie.

Enfin, vous mettrez la vertu à l'ordre du jour et vous ferez exécuter les principes consacrés dans votre adresse au peuple français, que nous regardons comme la baze du bonheur et de la liberté publics qui vous sont confiés; nous jurons d'employer pour seconder vos travaux toute notre énergie et de vous faire un rempart de nos corps.

Pour extrait conforme.

LAFASSIERE, *président*, NANTEUIL, *secrétaire*.

x

[*Les administrateurs du district d'Argentan à la Convention nationale, le 27 vendémiaire an III*] (27)

Citoyens Représentants,

La France est enfin régénérée, le génie de la liberté dégagé des nuages impurs qui cachent sa beauté, plane sur nos têtes; et son flambeau lumineux va éclairer la marche des Français dans le vrai sentier, que leur désigne la plus belle et la plus glorieuse des Révolutions.

La justice, cette justice naturelle qui protège l'innocent et qui punit le coupable, surtout ce scélérat, ce membre gangrené qui veut empêcher et entraver la vraie marche du gouvernement Révolutionnaire, est à l'ordre du jour. La